



EN COUVERTURE CRÉATION D'ENTREPRISE

La ténacité, le secret de la réussite

Deux jeunes entrepreneurs, aujourd'hui à la tête d'entreprises qui réussissent, reviennent sur leurs premiers pas, les difficultés des débuts. La création d'entreprise est loin d'être un long fleuve tranquille, mais leur persévérance leur a permis de déjouer les pièges.



HAPSATOU SY
Fondatrice d'Ethnicia
(centres de beauté).



PIERRE-ÉDOUARD STÉRIN
Fondateur de Smartbox
(coffrets cadeaux).

Vous avez toujours souhaité créer votre propre entreprise ?

Hapsatou Sy, fondatrice d'Ethnicia : Je l'ai toujours voulu. Petite, je voulais être avocate, pour faire la justice pour tout le monde (*rires*), ou entrepreneur. J'avais envie de liberté.

Pierre-Édouard Stérin, fondateur de Smartbox : J'avais une envie de liberté et d'autonomie. Et de gagner de l'argent de manière significative : l'entrepreneuriat est une bonne façon de pouvoir, un jour, gagner beaucoup d'argent. Sur le papier, c'est le cas, la société marche bien, mais sur mon compte en banque, il n'y a pas encore grand-chose ! En outre, je voulais travailler sur quelque chose de concret.

Quelle est votre vision de l'entrepreneuriat ?

P.-É. S. : Moi, je le vis très bien, je suis content d'avoir fait ce choix. Ce n'est pas facile, la vie est une succession d'ennuis au quotidien. Il faut être déterminé, avoir un environnement familial qui vous motive et ne soit pas un frein dans votre démarche. Mais on en tire tellement d'avantages !

La principale difficulté a été de changer les mentalités. Quand on lance un produit qui n'existe pas, il faut trouver les clients et les fournisseurs qui vous feront confiance et vous écouteront.

H. S. : C'est quelque chose qui n'est pas facile mais heureusement, c'est hyper excitant, cela crée une adrénaline que j'adore. L'entrepreneur est celui qui croit en cette phrase : *"L'impossible recule toujours*

quand on avance vers lui". L'entrepreneuriat est quelque chose que l'on doit populariser. Je participe à cette superbe initiative, le G20 Yes (*Young entrepreneur summit, en France du 31 octobre au 2 novembre 2011, ndlr*) : une vingtaine d'entrepreneurs auront des discussions avec des délégations internationales sur le sujet "Comment rendre l'entrepreneuriat populaire ?".

Et si c'était à refaire ?

P.-É. S. : Je le referais ! J'ai travaillé sur une vingtaine de projets de création différents, ils ont tous été des échecs... sauf le dernier. Mais de 2001 à 2003, ça a été la traversée du désert. À 28 ans, je suis rentré vivre chez mes parents. Je n'avais plus les moyens de payer un appartement à Paris, alors que les personnes de mon âge et de ma promotion achetaient le leur. Mais j'ai continué à travailler. X fois, j'ai eu envie d'abandonner. En parallèle, je continuais à passer des entretiens dans différentes sociétés et je n'étais jamais pris, j'étais donc contraint et forcé de poursuivre... En outre, j'ai un profil extrêmement tenace : ces épreuves ont contribué à développer cette ténacité.

H. S. : Je ne changerais rien ! J'ai galéré, le lancement a été difficile, il y a eu des moments durs que beaucoup d'entrepreneurs connaissent, mais cela m'a été utile, je me suis forgée. J'ai pris des coups mais j'ai vécu les plus beaux moments de ma vie, rencontré des gens généreux... Je ne changerais vraiment rien. ■